

# La vie des Communautés

## "ÉTUDREAL" EN ALGÉRIE

« Les techniciens s'en vont d'Algérie », Ce fut le titre des journaux que nous avons l'habitude de lire depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1962, date de l'indépendance algérienne. Et pourtant d'autres hommes et d'autres techniciens prennent le chemin inverse.

Ainsi nos camarades d'Etudreal ont actuellement la responsabilité technique de deux chantiers très importants : l'un à Oran, l'autre à Alger.

« Communauté » a demandé à Lucien Bénére, directeur d'Etudreal, de nous expliquer l'œuvre qu'ils accomplissent là-bas en liaison d'ailleurs avec Claude Belmas.

— Lucien Bénére, comment Etudreal a été amené à travailler en Algérie ?

— Nous avons été amené à travailler en Algérie à la demande du BERU (Bureau d'Etude de Rénovation et d'Urbanisme) qui, il y a déjà plus d'un an, avait fait une étude sociologique dans la banlieue d'Alger, au bidonville d'Oued Ouchayah. Pendant plusieurs mois, le BERU a procédé à un inventaire sociologique et économique de l'équipement et de l'habitat. C'est à la suite de ce rapport et de cette étude que le gouvernement algérien nous a demandé d'assurer l'encadrement et les études techniques sur un bidonville tout à fait différent, puisqu'il s'agissait du quartier des Planteurs à Oran. Nous avons démarré cette opération à Oran, le 5 novembre 1962. Il s'agissait pour les autorités locales d'Oran de trouver une solution à l'emploi de 4.000 chômeurs, car il y avait à ce moment-là dans l'esprit des responsables beaucoup plus un problème politique, un problème de chômage, qu'un problème technique. Nous avons cependant réduit le nombre de 4.000 chômeurs à 2.000, ce qui a permis de trouver une solution à ce problème.

cette population de 40.000 habitants ; il n'a pas d'égouts ; l'habitat est surpeuplé et dans un état excessivement mauvais, par endroits.

— Comment vous êtes-vous organisé ?

— Nous avons donc démarré cette opération avec un encadrement très réduit, actuellement, sur Oran par exemple, il y a 7 cadres dont 4 français, 2 algériens spécialistes chefs de chantier et 1 topographe. L'encadrement moyen est fourni par la main-d'œuvre locale sélectionnée par nous, mais nous sommes en régie directe, c'est-à-dire que ce n'est pas à nous qu'incombe la paye. Les commandes de matériaux sont préparées par nous mais elles sont exécutées par la mairie d'Oran avec les crédits du Ministère du Travail et de la Préfecture. Le tout représente environ par mois une cinquantaine de millions de dépenses.

Au point de vue du matériel, nous avons démarré avec un matériel très réduit, un jour, celui-ci n'étant pas actuellement utilisable d'une façon intensive.

tres car il était absolument indispensable de créer un moyen d'accès. Mais le véritable but de l'opération intéresse l'équipement du bidonville, au départ ; car il faut vous dire : primo, que le bidonville est surpeuplé dans ses logements ; secundo, qu'il est nécessaire au fur et à mesure que l'on construit une route, de « casser », comme l'on dit en termes de métier, une partie des habitations ; tertio, qu'il est indispensable pour un meilleur équipement de recentrer ce bidonville et de détruire des baraques en mauvais état. C'est ce qui nous a amené à envisager de construire non pas sur des bases d'urbanisme européen, mais en essayant de nous adapter à la structure et à la sociologie du bidonville. Il est incontestable qu'en Algérie le H.L.M. est considéré comme un luxe pour une grande partie de la population. C'est pourquoi nous avons pensé implanter des logements qui tout en étant solides sont de surface assez réduite et comprennent comme équipement un siège à la turque, un point d'eau et un conduit de fumée. Ceci pour atteindre un loyer moyen de 30 francs 1963. Il est nécessaire aussi de rappeler que la population urbaine en Algérie est composée pour sa plus grande partie d'anciens paysans, qui sont encore accrochés à leurs habitudes et à leur façon de vivre. Dans ce bidonville, on voit très fréquemment chèvres et moutons. De plus, le peuplement algérien tient encore à trouver un cadre ou il puisse « profiter » sa femme, et le BERU est en train d'étudier des plans pour

Il faut souligner que pour construire cette route, nous avons été obligés de trouver de la pierre et ceci nous a amené à exploiter une carrière avec des moyens rudimentaires, mais comme nous étions nombreux sur ce chantier...

— Je crois que vous avez été par la suite amené à travailler à Alger. Pourriez-vous nous donner des indications sur le travail que vous faites à Alger ?

— Un mois après le démarrage du chantier d'Oran, nous nous sommes vu confier un autre chantier dans la banlieue d'Alger, à Oued Ouchayah. Nous avons d'abord eu à élargir et à curer l'Oued qui servait d'égout collectif ouvert. C'était là un souci majeur pour la salubrité, car cet égout amenait des maladies et des moustiques, les gosses allaient s'y baigner et d'autre part l'Oued débordait dès qu'il y avait des orages, ce qui arrive assez fréquemment. Nous avons donc essayé de le canaliser, de l'élargir et surtout de construire un collecteur pour les eaux usées, l'Oued ne devant servir par la suite qu'au déversoir d'orages.

Une opération d'équipement similaire à celle du quartier des Planteurs à Oran est envisagée pour le quartier d'Oued Ouchayah.

— Comment avez-vous résolu le problème de la main-d'œuvre en Algérie ?

— Au point de vue de la main-d'œuvre, il n'y a pas de véritable problème en Algérie, et la construction n'en posera pas plus, car le pays est très riche en main-d'œuvre.

... n'y avait à ce moment là dans  
Le fait des responsables beaucoup  
plus un problème politique, car les  
travailleurs ont besoin d'une di-  
indemnité de chômage. Nous avons  
cependant réduit le nombre de  
4.000 chômeurs à 2.000, en embau-  
chant 400 chômeurs par semaine,  
alors qu'il n'y avait eu ni étude  
technique, ni préparation de lon-  
gue haleine.

— **Qu'est-ce que le quartier des  
Planteurs ?**

— C'est un quartier qui s'étend  
sur 150 hectares. Il groupe une  
population de 40.000 habitants,  
dépouvu de moyens d'accès pour  
les véhicules, il n'a que 7 bornes-  
fontaines pour alimenter en eau

... millions de dépenses  
Au point de vue du matériel,  
nous avons démarré avec un ma-  
teriel très réduit puisque nous ne  
possédons aucun du matériel lourd,  
celui-ci n'étant pas actuellement  
utilisable d'une façon intensive  
d'une part et surtout parce qu'il  
n'y a pas pour le moment de ma-  
tériel lourd en Algérie. La mairie  
pourvoit à l'achat du petit outilla-  
ge : pelles, pioches et brouettes et  
nous louons camions et compres-  
seurs.

— **Quel est le but que vous  
poursuivez ?**

— Le premier travail que nous  
avons fait a été de construire une  
route qui est en train de s'achever.  
Cette route s'étend sur 3 kilomè-

... ville, on voit très fréquemment  
chevres, et moutons. De plus, le  
paysan algérien tient encore à  
trouver un cadre où il puisse « pro-  
teger » sa femme, et le BIERU est  
en train d'étudier des plans pour  
cela de maisons de type individuel  
à deux pièces et avec patio.

Peut-être sera-t-on amené à faire  
de petits collectifs, mais ils ne  
comprendront jamais que rez-de-  
chaussée et premier étage. Sur le  
quartier des Planteurs sont prévus  
2.000 logements de ce type. Il est  
donc nécessaire de terminer la  
route maintenant, d'assurer une  
viabilité, c'est-à-dire, de pourvoir  
à l'installation de l'eau, des égouts,  
et ce n'est que lorsque ces travaux  
préparatoires auront été faits que  
l'on pourra construire et équiper.

**Algérie ?**

Au point de vue de la main-  
d'œuvre, il n'y a pas de véritable  
problème en Algérie, et la cons-  
truction n'en posera pas plus, car  
la main-d'œuvre existe. Pendant  
les dernières années de la guerre  
d'Algérie, il y a eu toute une fièvre  
de construction en Algérie, souvent  
spéculatives ; les Européens ne  
pouvaient pas imaginer qu'ils par-  
tiraient et l'on a vu surgir des  
constructions un peu partout dans  
les villes algériennes. Depuis le 1<sup>er</sup>  
juillet, et surtout au moment des  
événements O.A.S., tous ces chan-  
tiers ont été arrêtés et la main-  
d'œuvre utilisée sur ces chantiers  
resta sans emploi. Nous avons eu  
la possibilité de la récupérer, tout

(Suite p. 5)



(Photo R. Viollet)

en sélectionnant cette main-d'œuvre pour l'employer au mieux de ses possibilités. Pour l'encadrement moyen, nous l'avons trouvé, après des recherches. Cela n'a pas été sans difficultés, car au départ il y avait une certaine pagaille qui était le fait d'un démarrage trop précipité. Depuis nous avons procédé à des regroupements d'équipes et dans chaque équipe nous essayons d'équilibrer et d'avoir des responsables valables.

**— Quelle est la position du Gouvernement Algérien vis-à-vis d'un tel chantier ?**

Le Gouvernement Algérien nous a énormément aidé puisque c'est à sa demande, du moins indirectement, que nous avons démarré ces chantiers. Pourquoi y attache-t-il tant d'importance ? C'est certainement parce que le bidonville, qu'il soit celui des Planteurs, celui d'Oued Ouchayah, celui du Clos Salambier, ou tel autre est pour les Algériens une des séquelles du colonialisme et il y a un devoir sacré pour les Algériens d'arriver à les détruire en trouvant des solutions de rechange.

D'autre part, il est nécessaire que les logements soient accessibles et qu'ils aient des équipements. Les autorités se sont rendu compte que le fait de quartiers aussi importants sans viabilité, sans équipements sociaux, culturels, etc... risqueraient d'aller en s'aggravant, ce qui, hélas, s'est produit pendant que les Européens étaient là.

Il y a aussi le désir de protéger et d'améliorer ce qui peut être gardé.

**— Les résultats sont-ils déjà sensibles dans votre travail et dans l'action que vous avez menée jusqu'à maintenant ?**

— Les résultats ont été sensibles au fait que les chômeurs aient été utilisés ; il y a certainement là une rentabilité sur le plan économique d'une telle opération pour un pays accédant à son indépendance. Les rapports sont excellents avec les autorités locales ou nationales. Il y a c'est certain un certain nombre de difficultés administratives comme il y a eu des difficultés d'encadrement, car on aurait pu penser que l'encadrement se ferait par les cadres politiques, mais il ne faut pas oublier que les cadres algériens ont été usés par la guerre, mais petit à petit les choses s'arrangent.

Quant à l'utilisation des Européens dans cette opération, il est certain qu'il a fallu prendre le risque en partant sans trop savoir où cela nous conduirait sur le plan technique en particulier, mais il était aussi nécessaire de connaître la mentalité des Algériens et d'avoir eu l'habitude de les rencontrer et de travailler avec eux. Il est certain également que les cadres que nous devons envoyer là-bas doivent avoir une qualification adéquate.

— Les résultats sont-ils déjà sensibles dans votre travail et dans l'action que vous avez menée jusqu'à maintenant ?

— ~~au fait que les chômeurs aient été~~ utilisés ; il y a certainement là une rentabilité sur le plan économique d'une telle opération pour un pays accédant à son indépendance. Les rapports sont excellents avec les autorités locales ou nationales. Il y a c'est certain un certain nombre de difficultés administratives comme il y a eu des difficultés d'encadrement, car on aurait pu penser que l'encadrement se ferait par les cadres politiques, mais il ne faut pas oublier que les cadres algériens ont été usés par la guerre, mais petit à petit les choses s'arrangent.

Quant à l'utilisation des Européens dans cette opération, il est certain qu'il a fallu prendre le risque en partant sans trop savoir où cela nous conduirait sur le plan technique en particulier, mais il était aussi nécessaire de connaître la mentalité des Algériens et d'avoir eu l'habitude de les rencontrer et de travailler avec eux. Il est certain également que les cadres que nous devons envoyer là-bas doivent avoir une qualification certaine permettant une adaptation rapide sur le plan technique.

A ma connaissance, il n'y a que nos deux chantiers d'Alger et d'Oran qui fonctionnent avec cette formule. Les autres groupes travaillent avec l'A.L.N. ou avec des mouvements de volontaires ou de bénévoles. Le Gouvernement Algérien ne demande qu'à entreprendre d'autres chantiers car il y a bien entendu matière à un travail énorme en ce domaine, mais il est certain que ce sont des opérations qui ne peuvent pas se faire du jour au lendemain et que les cadres faisant défaut, il est nécessaire de reconstituer des équipes compétentes et dynamiques.

Si notre travail réussit, l'on pourra dire que nous avons participé à la création de vrais Ateliers Nationaux.

*Interview de Daniel Carrière.*